

TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS



Tympan de Donzy-le-Pré – Sceau de Mahaut de Courtenay

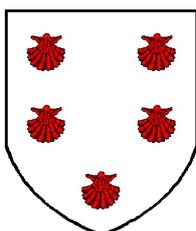


LIGNÉES DONZIAISES

FAMILLE DU BOIS DES COURS

(ORIGINAIRE DU PERCHE)

(LA MAISON-FORT, MONTCHEVREAU)



En Perche, puis en Nivernais : « D'argent, à cinq coquilles de gueules en orle ».

La famille du Bois des Cours était originaire du Perche.

Elle était implantée dans la paroisse de Favières, où des restes importants d'une ferme forteresse, relevant de la châtellenie de Châteauneuf-en-Thymerais, subsistent.

Cette petite région fut très impliquée dans la Réforme, et les du Bois des Cours s'y associèrent.

Gédéon du Bois des Cours, sgr de Favières, s'installa en Nivernais par son mariage avec une héritière protestante, Eléonore de Beaujeu. Ses descendants furent dès lors connus comme seigneurs, puis barons et marquis de la Maisonfort, à Bitry, près de St-Amand-en-Puisaye

I/ Jean du BOIS ROUVRAY

Le Bois-Rouvray à Favières.

II/ Colin du BOIS ROUVRAY (1385-1399)

III/ Jean du BOIS des COURS (+ 15 mai 1422)

Sgr de Favières (mouvant de Châteauneuf-en-Thimerais, au duché d'Alençon)



Ferme fortifiée de Favières (28, près Châteauneuf-en-Thymerais)

La ferme fortifiée de Favières occupe un site ancien, quadrilatère entouré de douves, encore en eau sur deux côtés. Les bâtiments mêlent des éléments du XVIème siècle (bel entourage de porte en pierre calcaire) et du XVIIIème siècle pour l'essentiel: bâtiment d'habitation à deux niveaux (complété au XIXème siècle), partie supérieure des deux tourelles d'entrée, curieusement flanquées à l'intérieur par deux petits appentis carrés. On voit encore les meurtrières et l'entrée de l'ancien temple, la région étant un foyer de protestantisme. Un pont dormant, à deux arches, permet d'accéder à la vaste cour intérieure. Quatre tours rondes se dressaient aux angles du carré. L'une a survécu, à laquelle on accède par une passerelle, car elle est détachée du corps des bâtiments et comme bâtie sur un îlot. Elle a été transformée en colombier et conserve une superbe charpente.

X v. 1425, **Jeanne de VOISINS**

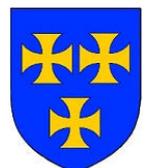
« d'or, à la croix engrêlée de gueules, cantonnée de 4 canettes d'azur »

(X2 Jacquetin de Venisy)

IV/ Menault du BOIS des COURS (+ avt 1498)

Sgr d'Aunay-sur-le-Loir (? Aunay-sous-Auneau, 28), des Cours et de Favières, en Thymerais

X 1443 **Jacquette de CHARNACE** (*filie de Pierre et de Blandine Pantin de La Hamelinière*)



D'où :

- **Pierre, qui suit**
- *Jeanne X Imbert de Tascher*
- *Catherine X Pierre Oriart*
- *Antoinette X Regnault Marie*

V/ Pierre du BOIS des COURS (+ ap. 1499)

Eyr, sgr de Favières

X 31 oct 1487, **Guillemette de BRICHANTEAU** (Brichantel, en Beauce, près Montlhéry) (*filie de Belot, sgr de Ponthéan (à St-Martin) et de St-Martin-de-Nigelles (28), inhumé dans l'église – lui-même fils de Robert et Tiphaine Le Morhier, dame de Nigelles (en Beauce, 28, près Epernon) - ; et de Marguerite de Girolles*)



Eglise St-Martin-de-Nigelles (XIIème siècle)

D'où :

- **Loup, qui suit**
- **Jacques, fondateur d'une branche cadette**
- *Hélène X 1519 Alain Gauron*

VI/ Loup du BOIS des COURS (+ ap. 1545 et avt 1551)

Eyr, sgr de Favières (hom. au duc d'Alençon en 1520)

X **Catherine (LE) VOYER**, dame de Châtenay, Plélolle (ou Glélore) et la Potherie (+1551)

D'où :

- **Antoine, qui suit**
- *Adrienne X 1545 Jean Le Velu*

VII/ Antoine du BOIS des COURS (+ap. 1559)

Chvr, sgr de Favières

X 12 avril 1551, **Marguerite VIPART** (*filie de Guillaume, sgr de Drumare, et d'Antoinette d'Angerville*)



6/ Adrien du BOIS des COURS (...- 31 jan 1617)

Chvr, sgr de Favières, La Ferrière, Châtenay, Villars-le-chêne et Brichanteau ; Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Capitaine d'une compagnie d'Ordonnances, Gouverneur du Château de Dreux

X1 Madeleine LE FORT, dame de Juranville (*filie de Léon...*), d'où Madeleine, dame de Juranville X Philibert de Villereau

X2 24 juin 1592, **Marie de BOUILLEHART**

D'où :

- **Gédéon, qui suit, s'installe en Nivernais**
- *Marie X Jacques de Tullières, sgr d'Argenson*
- *Isabeau X Alexandre de Chaumont-Quitry, sgr d'Arthieul*

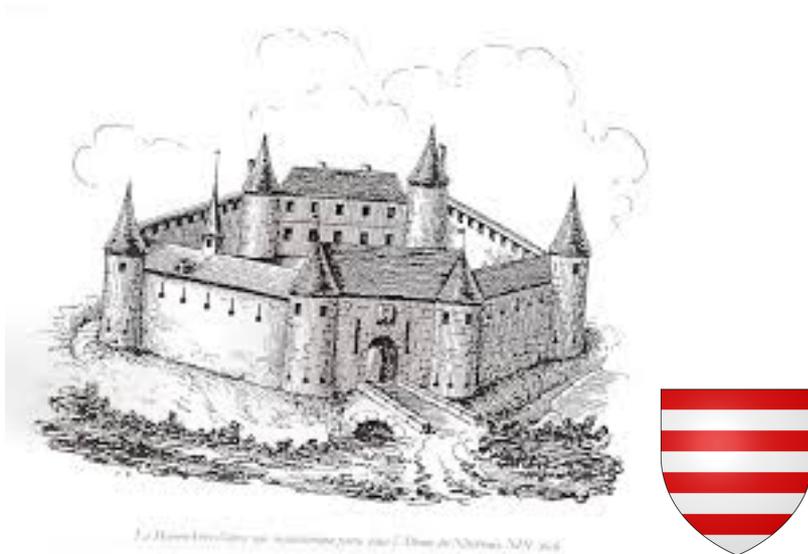
En Nivernais

1/ Gédéon du BOIS des COURS

Sgr de Favières et de la Maison-Fort par all., commissaire ordinaire de l'Artillerie, lieutenant au régiment d'Henrichemont, capitaine de 50 hommes d'armes

X 18 sept 1624 à la Maison-Fort, **Eléonore de BEAUJEU**, dame de la Maison-Fort (*filie de Claude de Beaujeu (sur-Saône), sgr de la Maison-Fort, et de Marthe de Regnault*¹)

¹ Source : Archives du Chatelet de Paris, 1625 : Marthe de Regnault, veuve de Claude de Beaujeu, chevalier, seigneur de la Maisonforte, demeurant à Argenoux, pays de Puisaye, bailliage d'auxerrois actuellement logé à Paris rue Saint-Antoine à l'hôtel de Meru : donation à Léonor de Beaujeu, femme de Gédouin du Bois des Courtz, chevalier, seigneur de Favières en Thimerais, se trouvant aussi à Paris d'une somme de 6000 livres tournois et de tous les biens meubles qui lui appartiendront lors de son décès.



La Maison-Fort (à Bitry, près St-Amand-en-Puisaye, 58)

8/ Gédéon II du BOIS des COURS

Bon de la Maison-Fort, sgr de Favières, Argenoux (St-Amand-en-Puisaye-Bitry-Arquian, près la Maison-Fort) et Dampierre-sous-Bouhy en Pie

X 15 oct 1649 **Marie-Anne SARRAU**, amie de **Madame Scaron**, Corneille lui dédia sa comédie « La Veuve » (1634) ² (fille de **Claude Sarrau** (+1651), sgr de Boynet, Conseiller au Parlement de Rouen, puis de Paris, esprit cultivé et sage, littérateur, connu pour son adhésion à la Réforme et pour ses relations épistolaires avec Grotius

² Cf. *Madame de la Maison-Fort et la dédicace de "La Veuve"* Mario Roques, in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 51e Année, No. 4 (1951), pp. 461-467 : « À MADAME DE LA MAISON-FORT : Madame, Le bon accueil qu'autrefois cette Veuve a reçu de vous l'oblige à vous remercier, et l'enhardit à vous demander la faveur de votre protection. Étant exposée aux coups de l'envie et de la médisance, elle n'en peut trouver de plus assurée que celle d'une personne sur qui ces deux monstres n'ont jamais de prise. Elle espère que vous ne la méconnaîtrez pas pour être dépouillée de tous autres ornements que les siens, et que vous la traiterez aussi bien qu'alors que la grâce de la représentation la mettait en son jour. Pourvu qu'elle vous puisse divertir encore une heure, elle trop contente, et se bannira sans regret du théâtre pour avoir une place dans votre cabinet. Elle honteuse de vous ressembler si peu, et a de grands sujets d'appréhender qu'on ne l'accuse de peu de jugement de se présenter devant vous, dont les perfections la feront paraître d'autant plus imparfaite ; mais quand elle considère qu'elles en sont en un si haut point, qu'on n'en peut avoir de légères teintures sans des privilèges tout particuliers du ciel, elle se rassure entièrement, et n'ose plus craindre qu'il se rencontre des esprits assez injustes pour lui imputer à défaut le manque des choses qui sont au dessus des forces de la nature : en effet, MADAME, quelque difficulté que vous fassiez de croire aux miracles, il faut que vous en reconnaissiez en vous même, ou que vous ne vous connaissiez pas, puisqu'il est tout vrai que des vertus et des qualités si peu commune que les vôtres ne sauraient avoir d'autre nom. Ce n'est pas mon dessein d'en faire ici les éloges ; outre qu'il serait superflu de particulariser ce que tout le monde sait, la bassesse de mon discours profanerait des choses si relevées. Ma plume est trop faible pour entreprendre de voler si haut ; c'est assez pour elle de vous rendre mes devoirs, et de vous protester, avec plus de vérité que d'éloquence, que je serai toute ma vie, MADAME, Votre très humble et très obéissant serviteur, Corneille.

et avec la reine Christine de Suède ; et d'Anne du Candal), famille protestante de Guyenne (47) anoblie par Louis XIII



Château de Boynet (Laussou, 47)



Françoise d'Aubigné



P. Corneille



Grotius



Christine de Suède

D'où :

- **Gédéon III, qui suit**
- *Anne X François de la Bussière, sgr d'Angeliers (voir cette fiche), sp.*

9/ Gédéon III du BOIS des COURS

Bon de Favières, de la Maison-Fort, Bitry et Argenoux, lieutenant aux Gardes françaises, puis colonel du régiment de Picardie, fit campagne sous le Mal de Turenne, Gd-Maître de l'Artillerie



Blasons du Bois des Cours et Gillot (?)

X Anne de ROCHECHOUART (?), sp

X2 15 jan 1679 **Catherine GILLOT d'ALLIGNY, dame d'Alligny** (*filie d'Alexandre Gillot, sgr d'Alligny, près Cosne ; et de Geneviève du Val*)



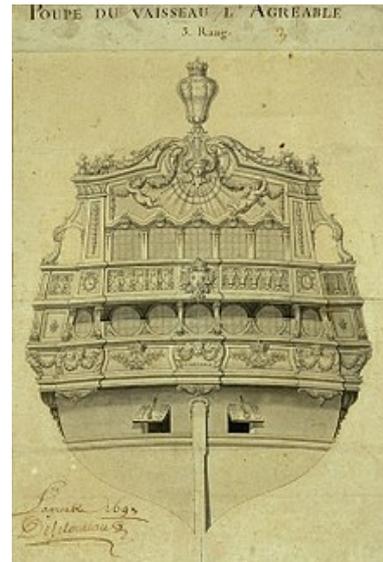
Manoir d'Alligny (état actuel)

D'où :

- **Alexandre, qui suit**
- *Geneviève X Edme-Paul de La Bussière, sgr de Treigny, Guerchy...(voir cette fiche)*

10/ Alexandre du BOIS des COURS (6 oct 1680 à Alligny-Cosne - 1754)

Mis de la Maison-Fort, sgr de Favières et de Bitry, Officier de Marine, aux Indes sur le vaisseau « l'Agréable », puis Chef d'escadre, Chvr de St-Louis. La Maison-Fort fut érigée en marquisat pour lui.



Alexandre Dubois-Descours, baron puis marquis de La Maisonfort, né en 1680 et mort en 1754, est un officier de marine français.

Son nom reste attaché au **siège de Louisbourg** (1745), capitale de l'établissement français de l'Île-Royale (aujourd'hui île du Cap-Breton).



Durant cet épisode de la guerre de Succession d'Autriche, les forces coloniales de Nouvelle-Angleterre, aidées par la flotte britannique, assiègent et prennent le port canadien de Louisbourg. Alexandre de la Maisonfort, commandant du vaisseau le *Vigilant*, est envoyé sur place avec armes et munitions. Mais tombé dans une embuscade, il doit baisser pavillon, après huit heures de combat et de lourdes pertes, face à un adversaire supérieur en nombre. Un manque de combativité lui sera reproché. Toutefois, son dossier d'officier met en avant sa valeur et son zèle.

Il est le grand-père paternel du général et écrivain Louis Dubois-Descours, marquis de la Maisonfort.

X1 3 mars 1707, Anne Marguerite LAURENS-RENIERI (+ 30 nov 1727 à Bitry³),
d'origine vénitienne

X2 24 nov 1736, Versailles, **Catherine CHICOYNEAU** (8 oct 1712 Montpellier -20
avril 1763, la Maison-Fort) (*filles de François Chicoyneau, premier médecin du roi
Louis XV, surintendant des eaux minérales....et de Marie Chirac, elle-même fille de
Pierre Chirac, médecin de Louis XV né à Conques, 12 ; tous deux issus de la
Faculté de Montpellier*)



D'où

- **François, qui suit**
- *Anne-Madeleine X Hyacinthe de Pascal de Saint-Félix*

11/ François du BOIS des COURS (11 déc 1738, Versailles – 7 mai 1784, Cosne-St-Jacques)

Mis de la Maison-Fort, sgr de Bitry, Ciez et La Bretauche (*petit domaine au sud de
Cosne*) ; Lieutenant de vaisseau, Chvr de St-Louis, victime du scorbut.

Il achète en 1777 au marquis de Puységur le château de Montchevreau, aux portes
de Cosne.



³ Archives départementales de la Nièvre - Bitry - Acte de sépulture d'Anne Laurent
du 30 novembre 1727.

Château de Montchevreau (Cosne, 58)

X 28 avril 1761, Guipronvel, **Charlotte Gabrielle de KERGADIOU** (24 juill 1739 Landerneau – 12 nov 1828 Nevers), dame de Tromabian⁴ (à Guipronvel, 22) et de Kervidy (*fille de Michel et Françoise le Borgne*)



D'où :

- *Françoise X Etienne du Coëtlosquet*
- **Antoine Philippe, qui suit, dit « Louis »**
- *Eléonore X André François Gonin de Lurieu*
- *Esther X François Ignace Carpentier, cte de Changy, d'où postérité nivernaise*

12/ Louis du BOIS des COURS (3 juin 1763 à Bitry – 2 oct 1827 Lyon)

Mis de la Maison-Fort, officier de cavalerie, Maréchal de camp, Conseiller d'Etat, Intendant de la Couronne, Ambassadeur, Député du Nord...Com. de Saint-Louis, Chvr de la LH

⁴ Site InfoBretagne, page Guipronvel : Dans une lettre non datée mais adressée peu après 1781, à Mgr. de la Marche, François-Alexandre-Philippe Dubois Descours, marquis de la Maisonfort, expose que « *les auteurs de Mme de Kergadiou son épouse, sont les seuls fondateurs d'une messe matinale et quotidienne en la trêve de Guipronvel. Il est à présumer que cette fondation n'a été faite dans ce lieu pauvre, misérable et très peu peuplé, qu'à défaut de chapelle au **château de Tromabian**.* »



Depuis, feu M. de Kergadiou y a fait construire une chapelle. M. de Réal, chef d'escadre et armées navales, y habite. Je désirerais qu'on y put dire la messe, et j'augmenterai de 50 livres le bénéfice du desservant si toutefois vous voulez m'accorder que cette messe matinale soit desservie dans ma chapelle.... »



Louis du Bois des Cours, marquis de La Maisonfort, passe sa jeunesse en plaisirs variés. Amateur de lettres, il compose et joue des comédies. Grand séducteur, il accumule les conquêtes. Au commencement de la Révolution française, le marquis de La Maisonfort, alors officier de cavalerie, quitte la France, sert dans l'armée des princes émigrés, puis s'associe à Brunswick, avec Pierre-François Fauche, dans une imprimerie d'où sortent de nombreux pamphlets royalistes. Toujours galant, il séduit au passage l'épouse de son partenaire.

Quelque temps après, à la suite d'une manœuvre dont le frère de l'imprimeur, Louis Fauche-Borel, fait les frais, il se rend en Russie où il voit Louis XVIII et l'empereur Paul Ier, et leur propose un projet de contre-révolution dans lequel **Barras doit** remplir le principal rôle. Barras ne demande, dit La Maisonfort, que 12 millions pour lui et ses amis. Louis XVIII se montre favorable à cette entreprise, que fait avorter le 18 brumaire. La Maisonfort, alors à Paris, croit prudent de passer en Angleterre, où il se lie avec le comte d'Artois, qui le renvoie quelque temps après dans la capitale française. Mais il ne tient pas secrètes les instructions que lui avait données le prince, est arrêté, mis en prison au Temple, et de là déporté à l'île d'Elbe.

Ayant réussi à s'évader, il retourne en Russie. Là, il rencontre **Blacas**, qui est à cette époque le représentant des intérêts de Louis XVIII. En 1814, La Maisonfort revient en France et est chargé par Blacas de lui adresser des rapports secrets sur les hommes et les choses. En outre, il entre à la rédaction de *La Quotidienne*, où il gagne beaucoup d'argent, et est nommé, en 1815, maréchal de camp et conseiller d'État. Cette même année, un collège électoral du département du Nord le fait membre de la Chambre des députés, mais il n'est pas réélu en 1817. Le gouvernement le nomme directeur extraordinaire de la couronne, puis l'envoie en Toscane comme ministre plénipotentiaire, en 1820, en Toscane. C'est en revenant de cette mission qu'il meurt à Lyon, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Ses écrits, très marqués par leur période de rédaction, sont tombés dans l'oubli. Cependant, la publication de ses "*Mémoires*" à la fin du siècle dernier l'a fait sortir de l'ombre. Dans ce récit, dont la rédaction a débuté vraisemblablement en Toscane, il se montre un observateur sagace de son époque. De par sa position, La Maisonfort a eu l'occasion de côtoyer les grands hommes politiques contemporains, et ses croquis de La Fayette, de Talleyrand ou de Fouché ne manquent pas d'acuité. On croise également tout au long de ces pages Rivarol, Mercier, Mme de Staël, Chateaubriand, Maine de Biran... La verve de l'auteur, libre, spirituelle, témoigne d'une personnalité attachante et restitue brillamment l'atmosphère mouvementée de l'époque.

La Maisonfort prend soin de préciser les raisons de ce travail. "*J'écris mes Mémoires pour moi, pour me retrouver dans ma vieillesse, pour vivre encore le passé quand le présent ne sera plus rien pour moi, ou du moins bien peu de chose. J'ai*

vécu dans des temps orageux, j'ai éprouvé beaucoup de bonnes et de mauvaises fortunes, j'ai parcouru toute l'Europe, servi différents souverains, habité de grandes capitales. Au milieu de tout cela, il peut se trouver quelques événements bons à retenir, quelques gens bons à connaître. Il n'y a pas de quoi se vanter dans tout ce que j'ai fait, ainsi je n'écris pas par orgueil ; il n'y a rien dont je puisse rougir, je n'écris donc pas non plus par humilité ; je ne me confesse pas au lecteur, puisqu'il n'a pas le droit de m'absoudre. Il n'y a que l'excès de la vanité qui puisse faire prendre la plume à un homme pour lui faire étaler toutes ses turpitudes. Qui n'a pas besoin d'indulgence ! J'en appelle au cœur et à la bonne fois de celui qui me lira."

(Voir sa bibliographie sur le site data.bnf)



X 22 aout 1786 à La Charité, **Louise Adélaïde GASCOING de BERTHUN** (18 déc 1761, La Charité – 17 mai 1849, Nevers) (*filie de Jean-Marie, Lieutenant des Maréchaux de France, Gouv. de Pouilly ; et Marie Popon des Bertains*), d'une vieille famille nivernaise installée en Berry (à Beffes)



D'où :

- Louise Sarah X Jules Barbon de Pron (*enfermé pour démente*), d'où Adrien, mort jeune
- **Maximilien, qui suit**
- François X Etienne du Coetlosquet
- Elizabeth X André Gonin de Lurieu
- Rose X François Carpentier de Changy

13/ Maximilien « Max » du BOIS des COURS (1792 à Bonn – 1848 à Paris)

Lieutenant des Gardes du Corps, Général de division, Chvr de St-Louis, Commandeur de la Légion d'Honneur, et titulaire de nbx. ordres étrangers, sa, sp